

Communiqué de presse
Bâle, le 13 mars 2026

Helen Frankenthaler

18.4. – 23.8.2026, Kunstmuseum Basel | Neubau
Commissaire : Anita Haldemann

L'exposition temporaire *Helen Frankenthaler* au Kunstmuseum Basel réunit plus de cinquante œuvres provenant de six décennies de création et propose une plongée saisissante dans la production artistique d'une des figures majeures de l'abstraction états-unienne. Les tableaux de Frankenthaler aux couleurs intenses, le plus souvent de grand format, font rayonner les salles d'exposition et captivent les visiteur·euses. Il s'agit de la plus vaste exposition de la peinture de Frankenthaler organisée jusqu'ici en Europe et de sa première exposition individuelle et institutionnelle en Suisse.

Pionnière de l'expressionnisme abstrait, Helen Frankenthaler (1928–2011) occupe une place essentielle au sein de l'art d'après-guerre aux États-Unis. Avec sa technique du « soak-stain », elle a révolutionné la peinture abstraite et a donné un élan décisif au développement de la Color Field painting aux États-Unis à partir du milieu des années 1950. L'exposition au Kunstmuseum Basel porte une attention particulière à son étude approfondie de modèles de l'histoire de l'art du XV^e au XX^e siècle qui sillonne l'ensemble de son œuvre ; certains d'entre eux sont présentés pour la première fois aux côtés des œuvres de l'artiste. Cette mise en regard élargit la compréhension des tableaux abstraits d'Helen Frankenthaler.

À l'âge de 23 ans seulement, Frankenthaler a transformé la peinture moderne avec sa technique novatrice du « soak-stain » : en appliquant de la peinture diluée sur une toile non apprêtée et étalée sur le sol, elle réalisait des compositions d'une extraordinaire intensité lumineuse – souvent dans un format grand, voire monumental. Elle travaillait la peinture de tous les côtés à l'aide d'éponges, de racloirs, de brosses ménagères et autres d'outils. Ainsi, elle parvenait à ce que la toile absorbe les pigments, ce qui produisait des effets particuliers, matière et peinture ne faisant plus qu'une. Bien que Frankenthaler accordât une place importante au hasard au cours du processus pictural, elle conservait une conscience aigüe de l'équilibre et de la structure. Ses œuvres

éblouissent par leur rapport lyrique à la couleur et par des choix compositionnels audacieux.

En 2024, l'impressionnante peinture *Riverhead* (1963) de Frankenthaler est entrée dans la collection du Kunstmuseum. Ce généreux cadeau de la Helen Frankenthaler Foundation a permis de combler une lacune considérable au sein de la collection d'art états-unien. Dans le même temps, cela a incité le musée à concevoir cette exposition substantielle.

Repères biographiques et influences

Helen Frankenthaler grandit dans une famille juive lettrée et aisée à New York. Dès sa jeunesse, elle bénéficie de soutien dans son affirmation et son projet de devenir artiste. Au Bennington College, un établissement progressif dans le Vermont, elle reçoit une formation de peintre. Pendant ses études, elle s'intéresse fortement à la composition cubiste et apprend l'analyse précise d'images. À la recherche d'une technique picturale abstraite, elle trouve une source d'inspiration importante en Henri Matisse, Vassily Kandinsky et Joan Miró en particulier, mais aussi auprès de plus jeunes artistes à l'instar d'Arshile Gorky et Willem de Kooning.

À tout juste 20 ans, Frankenthaler travaille déjà à son compte dans son atelier à Manhattan. Bientôt, elle fait la connaissance de l'influent critique d'art Clement Greenberg ainsi que d'artistes de la première génération de l'expressionnisme abstrait, parmi lesquels Lee Krasner, Barnett Newman, Jackson Pollock et son futur époux Robert Motherwell. Sa rencontre avec Pollock, en particulier, et son traitement de la toile couchée sur le sol l'impressionne profondément et lui donne l'élan décisif pour élaborer sa technique révolutionnaire du « soak-stain ».

En 1951, Frankenthaler participe à l'exposition collective pionnière *9th St. Exhibition of Paintings and Sculpture* à New York, et la Tibor de Nagy Gallery de New York organise la première exposition individuelle de l'artiste. À partir de ce moment-là, elle est régulièrement représentée au sein d'expositions collectives et individuelles – d'abord aux États-Unis, puis à l'international à partir de 1959. Les rétrospectives de 1960 au Jewish Museum de New York et en 1969 au Whitney Museum of American Art de New York, qui réalisa par la suite une tournée en Europe, constituèrent des temps forts singuliers. La première monographie de l'historien de l'art John Elderfield consacrée à son œuvre paraît en 1989, tandis qu'une rétrospective de son œuvre pictural a lieu au Museum of Modern Art de New York la même année.

Dans les années 1990, le centre de la vie personnelle et professionnelle de Frankenthaler se déplace progressivement de la métropole de New York vers la côte du Connecticut, d'abord à Shippan Point dans la ville de Stamford, puis à Contentment Island à Darien. À cette époque, elle travaille principalement sur papier et continue d'être représentée au sein d'expositions dans des institutions majeures. Elle décède à l'âge de 83 ans à Darien, dans le Connecticut, en 2011.

Au fil de sa longue carrière, Helen Frankenthaler a fait évoluer sa peinture sans relâche, pour autant elle n'a cessé de revenir à la technique du « soak-stain ». Outre des peintures sur toile et sur papier à nulles autres pareilles, elle a également réalisé des œuvres d'art graphique.

L'exposition *Helen Frankenthaler* au Kunstmuseum Basel est rendue possible grâce à la Helen Frankenthaler Foundation qui a généreusement mis à disposition 37 œuvres de l'artiste. D'autres œuvres proviennent des fonds de musées et de collections particulières européennes et états-uniennes d'importance, à l'instar de la ASOM Collection, Vaduz, du Brooklyn Museum, New York, de la Phillips Collection, Washington, D.C., du MAMCO Musée d'art moderne et contemporain, Genève, de la Merzbacher Kunststiftung, Zurich, du Museo Reina Sofía, Madrid, du mumok – Museum moderner Kunst Stiftung Ludwig Wien, du Museum Reinhard Ernst, Wiesbaden, du Stedelijk Museum, Amsterdam et du Whitney Museum of American Art, New York. Un audioguide conçu par l'entreprise soundgarden audioguidance vous accompagne à travers l'exposition. La scénographie a été réalisée par Groenlandbasel.

Publication

Un catalogue réunissant des contributions d'Anita Haldemann et de Karen Wilkin, ainsi qu'une biographie d'Amanda Kopp-Kempinski abondamment illustrée paraît en accompagnement de l'exposition en allemand et en anglais. Le catalogue donne un aperçu de l'œuvre et de la vie d'Helen Frankenthaler, de ses voyages et inspirations artistiques. Il contient une sélection de reproductions de grandes dimensions, dont certaines sont mises en regard avec des modèles d'histoire de l'art.

Édité par Anita Haldemann et le Kunstmuseum Basel aux éditions Deutscher Kunstverlag, 96 pages ; ISBN 978-3-422-80385-5

L'exposition bénéficie du soutien de :

Art Mentor Foundation Lucerne
ASOM Collection
Isaac Dreyfus-Bernheim Stiftung
Karin Endress
Gagosian
Annetta Grisard-Schrafl
Fondation pour le Kunstmuseum Basel
Peter und Irene Ludwig Stiftung
Anne Mosseri-Marlio et Reto Wey
Claire Sturzenegger-Jeanfavre Stiftung
Trafina Privatbank AG
Donatrices et donateurs anonymes

Les contributions en nature sont mises à disposition par la Helen Frankenthaler Foundation.

Visuels

www.kunstmuseumbasel.ch/medien

Contact médias

Karen N. Gerig, tél. +41 61 206 62 80, karen.gerig@bs.ch

À propos de la Helen Frankenthaler Foundation

La Helen Frankenthaler Foundation a été fondée du vivant d'Helen Frankenthaler. Elle promeut l'héritage de l'artiste et soutient une nouvelle génération d'artistes à travers une série d'initiatives. Depuis sa création, la fondation a élargi la stratégie de son programme. Source d'informations de référence sur l'artiste et administratrice de sa collection et de ses archives, la fondation dispose d'une abondante sélection d'œuvres d'Helen Frankenthaler dans différents médiums, de sa collection d'œuvres d'autres artistes, ainsi que de documents originaux et de matériaux sur sa vie et son œuvre.

L'exposition

L'exposition *Helen Frankenthaler* au Kunstmuseum Basel met en lumière le processus de création de l'artiste en s'appuyant sur des œuvres capitales de ses débuts à partir de 1950 jusqu'à son œuvre tardive vers l'an 2000. Les neuf salles sont conçues de manière chronologique, afin de rendre perceptible l'évolution de sa peinture. **L'entrée** du parcours présente des peintures de ses débuts à New York où transparaissent clairement sa formation et son inspiration puisée chez des artistes comme Kandinsky, Miró, Gorky, de Kooning et Pollock. Avec l'élaboration de sa technique du « soak-stain » en 1952, elle s'émancipe de ces modèles imposants et trouve son propre langage visuel comme l'illustrent des œuvres visibles **dans la seconde salle**.

Les visites de musées et d'expositions auxquelles elle s'adonnait également lors de ses fréquents et denses voyages en Europe donnèrent une impulsion considérable à sa production. Elle s'inspirait de paysages, de sites culturels et de la rencontre avec l'art ancien comme le montre l'exposition **dans la salle trois**. À partir du milieu des années 1950, de premiers travaux encouragés par l'étude d'autres œuvres d'art voient le jour, parmi lesquels les peintures *Europa* (1957) qui se réfère à *L'enlèvement d'Europe* (vers 1560–1562) du Titien au Isabella Stewart Gardner Museum de Boston, et *Hommage à M. L.* (1962) à travers laquelle elle rend hommage au style pictural et à l'univers coloré de l'artiste Marie Laurencin. Cette œuvre est emblématique de sa technique picturale du début des années 1960 qui se caractérise par des flaques de couleurs aériennes et qui évoque, dans certains cas, des paysages et des êtres vivants.

La quatrième salle d'exposition permet d'approfondir le regard sur l'existence et l'évolution artistique d'Helen Frankenthaler à travers une biographie richement illustrée qui retrace des étapes essentielles de sa vie. Celle-ci est complétée par la diffusion du film *Helen Frankenthaler: Let the Picture Lead You*, un portrait de vingt minutes réalisé par Maria Anna Tappeiner (Wolf Truchsess von Wetzhausen / WESTEND Film & TV Produktion, 2025) qui a réussi à capter la personnalité fascinante de cette artiste.

Des œuvres à l'instar de *Riverhead* (1963) mettent en évidence son évolution vers des toiles entièrement peintes et des plans colorés fluides. Au début des années 1960, Frankenthaler commence à peindre de plus en plus avec de la peinture acrylique au lieu de peinture à l'huile. Ses tableaux évoquent des paysages naturels qui invitent à des associations avec le ciel, les nuages, les montagnes, la forêt et l'eau. **Dans la cinquième salle**, ses œuvres *Flood* (1967) et *Moveable Blue* (1973), dont l'envergure et les couleurs lumineuses captivent immédiatement les observateur·rices, en constituent des exemples.

L'exposition ne cesse de revenir sur l'intérêt de Frankenthaler pour les œuvres d'art du passé. Ses hommages des années 1970 à André Derain et Claude Monet sont particulièrement reconnaissables. Dans ce cas, il ne s'agissait pas de tableaux précis

qu'elle sélectionnait comme point de départ, mais elle se référait aux coloris et à la technique compositionnelle des peintres, comme l'illustre la mise en regard d'œuvres choisies des artistes **dans la sixième salle**.

Au cours des années 1970, des tableaux présentant des couches picturales superposées d'intensité différente voient le jour. Frankenthaler recourt à différents outils pour appliquer la peinture. Ses travaux sur papier, qui gagnent progressivement en importance à cette époque, témoignent également de l'attention accrue à la conception de la surface comme on peut le voir **dans la salle sept**.

À partir de 1979, Frankenthaler se consacre de nouveau activement à des œuvres de l'art ancien. Des portraits du Titien et de Rembrandt servent de modèles à ses peintures *Portrait of a Lady in White* (1979) et *Portrait of Margaretha Trip* (1980). À cette période, elle s'intéresse surtout à la technique picturale de ces artistes, en particulier à la technique du glacis – la superposition de très fines couches colorées transparentes – ainsi qu'à l'utilisation des effets de chiaroscuro et de sfumato.

Les cartes postales jouèrent un rôle important pour la réception d'œuvres d'art anciennes. Certes, Frankenthaler observait les originaux dans des expositions et musées, mais la transposition à proprement parler de ses observations dans des compositions abstraites se déroulait dans l'atelier. Les cartes postales lui servaient ainsi d'aide-mémoires et permirent à d'autres œuvres de voir le jour, à l'instar de celles visibles **dans la salle huit** qui se réfèrent à des tableaux spécifiques de Gustave Courbet, Edgar Degas, Utagawa Hiroshige et Édouard Manet.

La dernière salle présente plusieurs peintures des années 1990 qui se distinguent par leurs surfaces épaisses et dynamiques. Helen Frankenthaler s'est inspirée de phénomènes naturels comme des orages ou des tourbillons pour réaliser ces peintures qui ne sont pas sans évoquer des tableaux de Nicolas Poussin ou William Turner. En outre, Frankenthaler s'intéresse de plus en plus au travail sur papier dans ses dernières années de création. Ces œuvres n'ont rien à envier à ses peintures dans la conception de la surface et dans le format. Ici également, elle recourt à des œuvres d'art d'époques antérieures : *From the Master* (2002) se rapporte à un autoportrait de Rembrandt à la National Gallery of Art de Washington, D.C., et *Lighthouse Series XII* (1998) aux *Chelsea Houses* (1880–87) de James McNeill Whistler.

Elle réalise ses dernières peintures en 2002, parmi lesquelles l'œuvre *Cloud Burst* (2002) sur laquelle s'achève l'exposition.

Le tableau intitulé *Salome* (1978) dans le hall d'escalier du premier étage constitue un prélude saisissant à l'exposition qui se déploie au deuxième étage du Neubau. Ce prêt d'œuvre de la Österreichische Ludwig-Stiftung établit à cet endroit un lien avec la collection d'art états-unien du Kunstmuseum Basel située dans les salles avoisinantes.